Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 89 (2001)

Heft: 1451

Artikel: Littérature : Alice Rivaz, pêcheuse et bergère de mots

Autor: Renard, Maryse / Rivaz, Alice

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282256

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Littérature

Alice Rivaz, pêcheuse et bergère de mots

Ed. Zoé, Genève, 1998
Françoise Fornerod

Maryse Renard

Parmi les manifestations destinées à célébrer le centenaire de la naissance d'Alice Rivaz (1901-1998), il y aura une plaque posée sur la maison où elle est née à Rovray. Il est amusant de rapprocher ce fait d'une lettre, citée dans l'ouvrage de Françoise Fornerod où Alice Rivaz écrit à sa mère qui souhaite faire poser une plaque sur le portail de la maison pour signaler le fait qu'elle donne des leçons de piano «fais-en mettre une, mais pas trop grosse. Cela me classerait du coup vieille fille! C'est ce qui est arrivé à toutes les demoiselles qui ont mis de grandes plaques sur leur portail! «La plaque fût-elle posée ou non, on l'ignore, mais Alice Rivaz est restée» vieille fille» ce qui lui a permis sans doute, en partie, de devenir la grande écrivaine romande que l'on connaît et de mériter ainsi qu'une plaque, modeste ou non, attire sur son nom l'attention des passant-e-s rappelant qu'elle nous donne beaucoup plus que des leçons de piano. Mais de musique, il sera toujours question dans la vie d'Alice Rivaz et dans son œuvre. En fait musique, peinture et écriture seront pour elle trois modes d'expression complémentaires: la peinture correspond à «l'amour des choses et à sa sensualité, l'écriture à sa passion pour les êtres et la vie intérieure, et la musique à sa quête spirituelle».

Indépendante et critique

Bien sûr, l'écriture qui est pour elle instrument d'analyse et de témoignage, lui donne son plus large public mais c'est aussi son «ballon d'oxygène». «Il me suffit d'écrire pour que tout en moi redevienne présence au monde». Et c'est bien parce que cette présence au monde habite son œuvre tout entière qu'Alice Rivaz, femme indépendante et critique, trouve un public de plus en plus large et mieux capable d'apprécier l'acuité de son regard sur ce qu'était la vie des femmes il n'y a pas si longtemps. Certes, certaines choses ont changé, ce n'est plus une tare que de rester célibataire, de choisir un autre statut que celui de mère au foyer. Il est possible de se consacrer à une activité intellectuelle ou artistique, celle-ci étant non plus considérée comme un passe-temps acceptable pour une jeune fille de bonne famille en attendant le mariage, mais comme une activité à temps plein. Indépendance n'est plus pour une femme synonyme de transgression. D'où vient que cette œuvre semble, comme le visage d'Alice Rivaz, acquérir en vieillissant un plus grand rayonnement? C'est peut-être qu'elle n'est jamais simplement polémique ou revendicatrice mais chaleureuse, vibrante dans ses observations de la vie des autres et dans l'analyse intérieure qu'elle ne cesse de pratiquer. Ce qui l'intéresse peut-être davantage qu'un combat pour une égalité qu'elle revendique moins que le respect des spécificités masculines et féminines, c'est la souffrance qui vient de la solitude, de la séparation, de la difficulté de communiquer, c'est d'être reconnue pour ce que l'on est et non pas seulement par un rôle défini par la société, c'est l'angoisse du délabrement du corps et des facultés qui vient avec l'âge, le présent vécu comme «point de ressaisissement de soi face à l'angoisse du futur». Elle parle d'individus, mais c'est la société faite par et pour les hommes qui est mise en cause. Féministe parce que femme profondément révoltée par l'injustice, elle reste néanmoins prisonnière de clichés sur les spécificités féminines et masculines. (Rationalité / sensibilité, faire / être, intellectuel / concret...). «Que la romancière ait été rattrapée et dépassée dans sa longue carrière ne doit pas faire oublier que, dans notre pays, elle a été la première à poser des questions dérangeantes.» Les questions de l'antisémitisme, de l'homosexualité par exemple. En revanche, elle manifestera une grande réserve dans l'évocation du corps et des rapports sexuels, réserve qui cédera dans la belle évocation du corps des femmes dans le texte autobiographique *Feu couvert*, publié en 1976.

Cohérence et permanence

Françoise Fornerod a choisi de mettre en tête de chaque chapitre de son ouvrage, en guise de titre, une citation extraite de Traces de Vie, journal et carnets, publié en 1983. Associant ainsi dans son analyse les œuvres romanesques et autobiographiques elle souligne la grande cohérence de l'œuvre et la permanence des préoccupations de l'écrivaine. Cet ouvrage n'est pas une présentation chronologique des œuvres et de la vie du reste sans grands événements, d'une femme à la fois absolument attentive à ce qui l'entoure et vouée à l'intériorité, mais une analyse des sujets dominants. Une invitation à «entrer dans un univers romanesque généreux et fraternel»parfaitement convaincante... et qui se lit comme un roman.